

XVII^e siècle, et ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que le voyage par bateau de l'Europe à l'Amérique du Nord a pu être considéré comme suffisamment sûr.

Bon nombre d'entreprises mises sur pied au début du régime français étaient fondées sur de telles conditions. Bien sûr, il ne fait pas de doute que des hommes intelligents et de grande noblesse ont servi la Nouvelle-France; certains intendants, notamment Jean Talon, et les Jésuites en sont de remarquables exemples, et la Compagnie des Cent-Associés nourrissait des intentions honnêtes mais elle a été accablée par la malchance et gênée par la présence des Anglais. Par contre, la plupart des autres compagnies de fourrures du début de la Nouvelle-France, sur qui l'on comptait pour faire progresser la colonisation, se sont battues à la cour de Louis XIII pour garantir leur monopole et se sont enrichies le plus rapidement possible du commerce des fourrures, faisant tout pour se soustraire aux obligations qu'elles trouvaient encombrantes ou onéreuses, comme par exemple de faire venir des colons.

La carrière de Samuel de Champlain (1567?-1635) illustre bien ceci. Champlain a été d'abord explorateur en compagnie de De Chastes à Tadoussac en 1603, puis de De Monts en Acadie en 1605-7, et lorsqu'on retira à De Monts ses privilèges de commerce en Acadie Champlain retourna en France, pour revenir sous De Monts fonder Québec en 1608. Une nouvelle compagnie fut constituée en 1610, puis une série d'autres par la suite. Il fit au total environ 21 traversées de l'Atlantique, et mourut à Québec en 1635.

De telles vicissitudes démontrent bien que ces changements étaient motivés par le commerce des fourrures. Ce commerce portait principalement sur les peaux de castor, surtout le *castor gras*, ainsi désigné après qu'un Indien l'avait porté directement sur la peau pendant tout l'hiver. Le castor convenait particulièrement bien au procédé de feutrage utilisé en France au XVII^e siècle, et c'est ainsi qu'on créa le fameux chapeau de castor qui connut une telle vogue aux XVII^e et XVIII^e siècles. C'est dans le but de poursuivre le commerce du castor que les Français pénétrèrent plus avant à l'intérieur des terres, jusqu'à la baie d'Hudson, la vallée du Mississippi, et atteignèrent les prairies canadiennes au début du XVIII^e siècle. Ce commerce se continua au XIX^e siècle, se propageant toujours davantage vers le nord et vers l'ouest. En 1808 Simon Fraser (1776-1862) avait établi des postes de traite des fourrures à des endroits aussi éloignés que Fort St. James au lac Stuart dans le centre-nord de la Colombie-Britannique, au nord-ouest de ce qui est aujourd'hui Prince George.

Les Français n'étaient pas les seuls intéressés au commerce des fourrures. Il y avait aussi les Hollandais de New Amsterdam (New York) et de Fort Orange (Albany) et, après la cession de la colonie hollandaise aux Anglais en 1664, il fallut faire face à une concurrence encore plus forte de la part des commerçants anglais. Les Indiens étaient les intermédiaires essentiels et Français et Anglais se disputaient leur loyalisme.

La rivalité entre Français et Anglais en Amérique du Nord commença très tôt et pendant longtemps elle influença les Indiens. Elle modifia profondément la vie des Indiens de la vallée du Saint-Laurent, du lac Ontario, du lac Érié et des autres Grands Lacs, et se répandit plus à l'ouest; elle affecta également les Indiens de la baie d'Hudson vers la fin du XVIII^e siècle, à Terre-Neuve, et en Acadie pendant toute une série de guerres.

2.2.2 Le conflit Français-Anglais

La rivalité entre Français et Anglais au Canada reflétait les grands conflits européens qui avaient pris naissance en 1689 et ne s'étaient terminés qu'avec la défaite de Napoléon en 1815. L'année 1710 vit la chute de la péninsule de la Nouvelle-Écosse aux mains des Anglais, confirmée par le Traité d'Utrecht en 1713. Les Français conservaient toutefois l'île Royale (Cap-Breton) et l'île St-Jean (île du Prince-Édouard). Ils ont effectivement occupé le territoire qui correspond aujourd'hui au Nouveau-Brunswick et ont construit pour le défendre le Fort Beauséjour sur l'isthme de Chignectou. Fait plus important encore, ils ont construit Louisbourg à la pointe sud-est de l'île du Cap-Breton, pour défendre les abords du Saint-Laurent et pour servir de centre d'échanges entre la Nouvelle-France, les Antilles françaises et la France.

Louisbourg tomba aux mains des Anglais en 1745 mais fut restituée à la France par le Traité d'Aix-la-Chapelle de 1748, qui mit fin à la Guerre de la succession d'Autriche. Le gouvernement britannique construisit alors Halifax pour faire pendant à Louisbourg, et si possible la dominer. La Guerre de Sept Ans (1756-1763) qui suivit commença par une guerre non déclarée entre la Grande-Bretagne et la France et elle éclata au sujet du contrôle de la vallée de l'Ohio. La nouvelle de la défaite de l'armée anglaise devant Fort Duquesne (maintenant Pittsburgh) en juin 1755 contribua à convaincre le gouverneur de la